

Sous la COUPOLE

AUTOMNE 2016



2

Trois subventions
majeures en recherche



9

Une École des droits
de la personne



10

Trois (presque)
nouveaux chez nous!



De l'USB à CBC

Portrait de Rosemary Barton, journaliste politique renommée



..... DONNEZ
à VOTRE
Université

Votre engagement
inspire, influence, soutient.

Avec un don unique ou mensuel, un don à la mémoire
d'un ami ou un legs testamentaire, vous contribuez
au succès de VOTRE Université!



Université de
Saint-Boniface

Une éducation supérieure depuis 1818

ustboniface.ca/jedonne



Photo : Tony Nardella

Gabor Csepregi, recteur

L'invitation au voyage

Dans ce numéro

Étudiants à l'avant-plan 4

Survol de la campagne de financement 5

L'immersion a transformé mon destin 6

Collation des grades 8

Ici, avec ma communauté 11

Depuis près de 200 ans, l'Université de Saint-Boniface n'a jamais cessé d'améliorer la qualité de son enseignement et de développer ses programmes. Mais, au-delà d'une excellente formation, l'étudiante et l'étudiant actuels recherchent plus. Vous le constaterez dans ce *Sous la coupole* : en organisant des activités liées aux carrières, des colloques étudiants et autres, notre établissement a bien compris que les études doivent se révéler une expérience complète.

Mais j'irais plus loin en soutenant que, aujourd'hui plus que jamais, la formation de nos étudiantes et étudiants doit se poursuivre également en dehors de l'école, des cours, des travaux didactiques. Les gens apprennent de façon subliminale, que ce soit au contact de leur famille, de leurs amis, de leur communauté.

sont casaniers. La technologie leur donne l'impression de leur ouvrir l'univers. Mais le voyage réel est bien plus formateur...

Quelquefois déstabilisant, le voyage permet de vivre un contact direct avec des étrangers, de goûter une atmosphère inconnue, de se frotter à une culture, d'arpenter de nouveaux espaces. Et, à moins que tout soit prévu comme dans le cadre d'un séjour touristique, le voyage est un événement à haute teneur en dynamisme : l'individu doit se préparer activement, se déplacer, s'adapter aux situations. C'est une expérience concrète qui n'a rien à voir avec les visites virtuelles et passives qu'offre la technologie.

Si l'individu choisit le vrai voyage, celui où l'on ne recherche pas forcément un environnement familier, il explorera des lieux inaccoutumés, rencontrera des personnes surprenantes, éprouvera même des frustrations! Ses découvertes contrecarreront ses perceptions habituelles, iront à l'encontre de ses intuitions et secoueront son bagage de valeurs. Et cette friction avec des éléments différents, nouveaux, enrichit les connaissances au moins autant que les études.

Que l'année universitaire qui débute vous donne des occasions uniques d'apprentissage comme le voyage!

Le recteur,

Gabor Csepregi

C'est une expérience concrète qui n'a rien à voir avec les visites virtuelles et passives qu'offre la technologie.

Et dans une forme particulièrement fructueuse, le voyage, comme outil d'apprentissage, devrait se faire moins rare. Vous verrez dans nos pages que nos étudiants qui ont séjourné au Sénégal en sont revenus transformés. De même, des jeunes que j'ai croisés en Hongrie, l'été dernier, vivaient une réelle métamorphose grâce au voyage qu'ils effectuaient en Europe. Or, de façon générale, nos étudiants

Photo de la couverture : CBC



Vous avez l'environnement à cœur?

Écrivez-nous à 1818@ustboniface.ca pour demander à recevoir les prochains numéros de *Sous la coupole* par courriel ou consultez la version électronique du magazine à l'adresse ustboniface.ca.

Trois subventions majeures

Une première : durant la dernière année, trois professeurs de l'Université de Saint-Boniface (USB), Maria Arentsen, Sandrine Hallion et Yves Frenette, ont obtenu une subvention du Conseil de recherches en sciences humaines du Canada (CRSH) pour mener d'importantes activités de recherche. « L'année 2015-2016 s'est révélée très fructueuse en termes d'appuis financiers accordés à la recherche, se réjouit Peter Dorrington, vice-recteur à l'enseignement et à la recherche. De plus, je suis heureux de constater que les projets retenus cadrent avec une approche université-communauté en laquelle je crois énormément. »

Le corps blessé dans la littérature

Professeure au Département d'études françaises, de langues et de littératures, Maria Arentsen a décroché une subvention s'étalant sur cinq ans pour son programme de recherche intitulé *Le corps blessé dans les littératures québécoise et canadienne d'expression française entre 1945 et 2015*.

Les travaux prévoient diverses collaborations aux niveaux national et international, notamment avec des chercheurs de l'Université d'Auvergne, du collège Royal Holloway de l'Université de Londres, du Centre canadien des études sur le handicap et du Centre interdisciplinaire de recherche en réadaptation et intégration sociale.

Les bourses du CRSH sont difficiles à obtenir; je suis honorée et ravie que notre projet ait autant plu au comité d'attribution.

Dans le cadre de ce projet, les chercheurs tenteront de comprendre comment les personnes souffrant d'un handicap ont été chosifiées dans les discours littéraires du XX^e siècle et de saisir les significations attribuées aux corps blessés qu'on y dépeint. « Mais attention, nuance Maria Arentsen, nous sommes également très

intéressés par les œuvres un peu révolutionnaires qui, au lieu de réifier le handicap, rompent au contraire avec les stéréotypes et nous présentent des humains à part entière. » Ce programme de recherche ouvrira de nouvelles avenues de connaissance et de reconnaissance concernant les personnes en situation de handicap.

Pour Maria Arentsen, l'obtention de cette subvention revêt une importance primordiale tout autant pour l'Université que pour l'ensemble de la communauté francophone du Manitoba. « Les bourses du CRSH sont difficiles à obtenir; je suis

honorée et ravie que notre projet ait autant plu au comité d'attribution. Par ailleurs, je trouve capital qu'une telle aide ait été octroyée au Manitoba. J'ose

penser que le gouvernement perçoit la double difficulté vécue par un individu aux prises avec un handicap dans une communauté linguistique minoritaire. Un francophone d'ici éprouve des difficultés non présentes dans les grands

centres, par exemple celle de devoir demander des services dans sa langue. Les personnes en situation de handicap sont davantage marginalisées dans les collectivités minoritaires. »

Un colloque international aura lieu à Saint-Boniface en 2018 et un ouvrage sur la question de la représentation du corps blessé dans la littérature canadienne d'expression française sera publié.



Occupation francophone du continent

Yves Frenette, déjà titulaire de la Chaire de recherche du Canada de niveau 1 sur les migrations, les transferts et les communautés francophones (CRC-MTCF), obtient pour sa part une subvention sur deux ans pour le projet titré *Nouveaux regards sur l'occupation du continent nord-américain par la population canadienne-française entre 1760 et 1914*. Ce projet de développement de partenariats se penchera sur les aspects historiques, géographiques et socioéconomiques de l'occupation du territoire, à des échelles variées, par les Canadiens français et les Métis.

« Les travaux qui seront menés grâce à cette subvention s'inscriront dans le volet historique de notre chaire de recherche, explique Yves Frenette. Il s'agit d'une recherche ciblée dans le temps et qui concerne spécifiquement les Canadiens

français. Par ailleurs, à ce stade, le projet vise l'établissement de partenariats dans le but d'explorer des méthodologies et de tester des hypothèses. »

Dirigés par 11 chercheurs et cinq collaborateurs, et impliquant dix établissements universitaires ainsi que plusieurs partenaires tels que le Musée canadien de l'histoire, la Société de généalogie de Québec et la Société historique de Saint-Boniface, les travaux s'appuieront sur dix bases de données numériques abritées, entre autres, à l'Université du Québec à Chicoutimi, à la Société historique de Saint-Boniface et au Minnesota.

« La dimension novatrice du projet réside justement dans l'idée d'exploiter ces importantes bases de données afin de dresser un portrait, à l'échelle du



continent, des migrations francophones au Québec, en Nouvelle-Angleterre, au Manitoba ainsi qu'au Minnesota et au Dakota du Nord », poursuit le chercheur.

Un colloque international portant sur ce vaste sujet se tiendra à l'Université de Saint-Boniface lors du bicentenaire de l'établissement. De plus, un ouvrage collectif paraîtra dans la collection « Mercure » des Presses de l'Université d'Ottawa et du Musée canadien de l'histoire.

Colloque Les français d'ici



Pour la première fois depuis sa création il y a dix ans, le colloque international bisannuel Les français d'ici s'est tenu dans l'Ouest, à l'Université de Saint-Boniface, du 7 au 9 juin 2016.

C'est Sandrine Hallion, professeure au Département d'études françaises, de langues et de littératures, qui a touché une subvention pour l'organisation de ce colloque ouvert aux chercheuses et aux chercheurs s'intéressant aux variétés de français et aux francophonies nord-américaines.

« Ce colloque couvrait la description du français dans toute l'Amérique du Nord, dit l'organisatrice. Si nous avons privilégié une approche linguistique, nous avons aussi fait des incursions en littérature, en anthropologie et en histoire. » Quelques comparaisons transcontinentales étaient aussi au programme de la rencontre, qui réunissait des chercheurs d'Amérique du Nord, de France, d'Allemagne et d'Angleterre.

« Les recherches sur les variétés de français dans l'ouest de l'Amérique du Nord sont moins nombreuses et plus récentes que celles portant sur le Québec, l'Acadie et l'Ontario, ce qui les rend de plus en plus attrayantes et visibles », soutient Sandrine Hallion.

« Les communications étaient d'excellente qualité, et les participants ont profité de leur séjour pour découvrir la région, se réjouit madame Hallion. De plus, la subvention nous permettra de publier un ensemble de longs articles inspirés des présentations et des travaux des participants. »

Aspect inédit : le colloque fut l'occasion de mettre en valeur la relève universitaire. Ainsi, Isabelle Monnin, doctorante à l'Université Paris-Sorbonne (Paris IV), a non seulement contribué à la préparation de la demande, mais coorganisé une Journée d'étude interdisciplinaire, qui s'est déroulée le 6 juin, tout juste avant le colloque.

« Mélanger les approches, les régions et les contextes nous a permis de découvrir de nouveaux angles d'études possibles, déclare Isabelle Monnin. En outre, il fut très formateur pour nous, jeunes doctorants d'ici et d'ailleurs, d'être en contact direct avec ces chercheurs chevronnés de partout! »

En marge du colloque, des activités ont inclus la conférence Les engagements des voyageurs pour la traite des fourrures : un nouvel outil, prononcée par Nicole St-Onge de l'Université d'Ottawa; une exposition des publications issues des colloques Les français d'ici précédents; et le visionnement du film *FM Youth* du réalisateur franco-manitobain Stéphane Oustryk.

La prochaine édition aura lieu en 2018 à l'Université Concordia, à Montréal.

Étudiants à l'avant-plan

C'est bien connu : à l'Université de Saint-Boniface, c'est l'étudiant avant tout! Ainsi, une myriade d'activités, locales ou internationales, tout à la fois formatrices et amusantes, sont organisées pour nourrir le parcours académique et préparer pour le monde professionnel. Voyages, colloques, projets liés à l'emploi... préparez-vous à des études riches en expériences!

Voyage humanitaire au Sénégal

Quatre étudiants de l'École de travail social de l'Université de Saint-Boniface se sont rendus au Sénégal du 19 novembre au 23 décembre 2015. Au cours de ce voyage, Tavia McKinnon, Chantal Hébert, Bobbie Bruce et Jeaco Kasumba ont tout à la

fois effectué un séjour humanitaire – entre autres par la remise de matériel médical et pédagogique; vécu une immersion culturelle au sein de familles sénégalaises; et réalisé un stage préprofessionnel dans des organismes offrant des services sociocommunautaires.

« Ce séjour au Sénégal m'a tant appris, s'émerveille

l'étudiante Tavia McKinnon. Les Sénégalais sont reconnus pour leur hospitalité (la *téranga*, en wolof) et, en effet, ce que je retiens le plus du Sénégal, c'est la solidarité et la générosité que j'y ai vécues! Celles-ci sont bien résumées dans une phrase que formulait souvent ma « jumelle » sénégalaise quand je la remerciais de son accueil : *On est ensemble!* »

Le voyage a eu lieu dans le cadre du Projet de mobilité internationale (PMI-Travail social et Francophonie internationale). Les étudiants étaient accompagnés du professeur Léna Diamé Ndiaye. Des étudiantes et une professeure de la Faculté d'éducation se sont jointes au groupe, ce qui a donné au projet une nature interdisciplinaire.



Photo : gracieuseté de Chantal Hébert

Les Entrevues vitesse

Le 21 mars, 51 étudiantes et étudiants de l'École technique et professionnelle en administration des affaires, en gestion du tourisme et en informatique ont pu bénéficier d'entrevues éclairées avec de potentiels employeurs en vue du stage obligatoire qu'ils devaient effectuer, quelques semaines plus tard, dans le cadre de leurs études.

Depuis déjà trois ans, l'événement baptisé Entrevues vitesse permet aux employeurs de rencontrer des étudiants avant de choisir un stagiaire. « Les employeurs peuvent alors retenir le jeune dont le profil correspond le mieux à l'esprit et aux valeurs de l'entreprise, explique Mélanie Desnoyers, organisatrice de l'activité et professeure en administration des affaires. C'est une question de compétence, mais aussi de chimie! »

Mélanie Desnoyers, qui connaît bien les forces et les faiblesses de ses étudiants, se réserve le droit d'en présélectionner cinq par employeur avant le grand jour. Toutefois, d'autres étudiants intéressés par un employeur peuvent s'inscrire sur une liste pour obtenir une entrevue.

Cette année, une vingtaine d'employeurs issus de tous horizons étaient au rendez-vous. « C'est un excellent apprentissage qui permet aux étudiants de mettre en pratique les techniques d'entrevue étudiées lors du séminaire de préparation à l'emploi ainsi que de vaincre leur timidité. »

Les étudiants peuvent effectuer, à la fin de la session d'hiver, un stage régulier non rémunéré de cinq semaines ou un stage coopératif rémunéré de 16 semaines qui se termine à la mi-août. La grande majorité des étudiants ont réussi à décrocher un stage à la suite des entrevues.

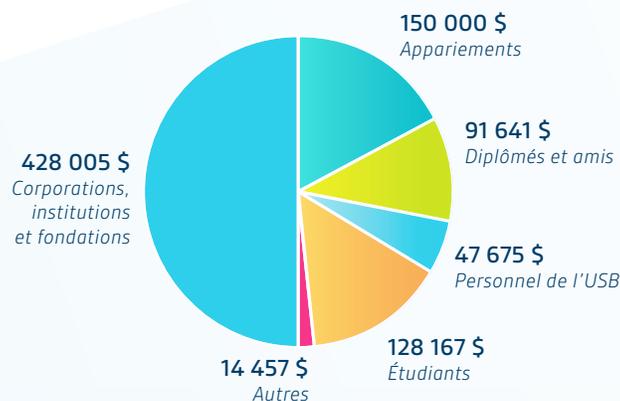


Photo : gracieuseté de Mélanie Desnoyers

Nos horizons s'ouvrent... grâce à votre don

Sous la présidence des étudiants Sara Fournier et Nicolas Audette, la campagne annuelle de financement 2015-2016 avait pour objectif d'amasser 600 000 \$ afin de favoriser davantage la mobilité étudiante, de soutenir nos étudiants dans le besoin et d'investir dans les priorités émergentes de l'Université. Cette mission a été accomplie grâce à votre grande générosité et nous tenons à vous exprimer notre profonde reconnaissance. Ensemble, nous avons amassé la somme totale de 859 944,92 \$.

PROVENANCE DES CONTRIBUTIONS



Grâce à nos fonds de dotation, l'Université de Saint-Boniface a versé sous forme de bourses à nos étudiantes et étudiants l'impressionnante somme de 476 337 \$.

| | |
|------------------------------------|------------|
| Universitaire | 307 567 \$ |
| École technique et professionnelle | 168 770 \$ |



Passer d'un rêve à la réalité

Il y a cinq ans, la communauté a cru en la vision de l'Université de Saint-Boniface pour la construction du Pavillon Marcel-A.-Desautels.

Aujourd'hui, nous sommes fiers de souligner que les délais et les budgets de cet ambitieux projet ont été respectés et que les engagements financiers de la campagne VISION sont maintenant bouclés. Grâce à la contribution de 722 donateurs et donatrices, et de partenaires gouvernementaux, nous sommes passés d'un rêve à la réalité. Depuis, ce pavillon ultramoderne fait rayonner l'Université de Saint-Boniface et offre à nos étudiants et étudiantes un environnement hors pair, propice à leur réussite scolaire.



Grâce à la contribution de 722 donateurs et donatrices, et de partenaires gouvernementaux, nous sommes passés d'un rêve à la réalité.



En entrevue avec John Kerry, secrétaire d'État des États-Unis

Les photos des pages 6 et 7 sont tirées des médias sociaux avec la permission de Rosemary Barton.

« L'immersion a transformé mon destin. »

Pour la Winnipégoise Rosemary Barton, journaliste politique menant une fulgurante carrière à Ottawa, tout a commencé avec le choix, à douze ans, de suivre un programme d'immersion.

Elle dépasse à peine quarante ans, mais elle cumule succès après succès : apprentissage du français en immersion, séjour en France, études supérieures à l'Université de Saint-Boniface (USB) et à Ottawa, emploi à Québec et, aujourd'hui, animation de la très connue émission télévisée *Power and Politics*. Voici une jeune femme mordue de français, de politique et de médias, portrait vivant des réussites de l'immersion.



Avec le premier ministre Justin Trudeau

Absolument rien ne prédestinait Rosemary Barton au français. Irlandais du Nord ayant fui la violence et les difficultés d'emploi de leur région, ses parents ont 20 ans lorsqu'ils s'installent à Winnipeg, par hasard, en plein mois de janvier. Ils ne connaissent personne et n'ont aucun lien avec la communauté francophone. La famille Barton habite le quartier Riverview, près de la rue Osborne. La petite Rosemary fréquente l'école primaire Riverview. Elle y suit des cours de français de base, sans plus.

C'est à douze ans, lors de son passage à l'école secondaire Churchill, que Rosemary présente à ses parents ce projet bizarre : s'inscrire en immersion « tardive ». « Je réussissais bien mes cours de français; j'ai voulu voir où me mènerait ce talent. » Interloqués, ses parents l'encouragent tout de même dans cette voie. « L'immersion a été le début d'une passion qui m'a ouvert le monde et a changé le chemin de ma vie. »

Une année à Rouen

Durant ses études secondaires, Rosemary Barton se distingue entre autres lors de concours oratoires. Une professeure de littérature la remarque et lui propose, à la fin de ses études, une autre idée originale : aller travailler en France comme « jeune fille au pair », c'est-à-dire comme gardienne d'enfants logée, nourrie et encouragée à découvrir la culture du pays. C'est ainsi qu'à 18 ans, dix jours après l'obtention de son diplôme, elle se rend à Rouen, une commune du nord-ouest de la France. Durant une année, elle prend soin des trois enfants de deux médecins. « J'étais très occupée, mais je suis parvenue à suivre des cours de français à l'Université de Rouen. Avec d'autres filles au pair, j'ai aussi pu voyager un peu. » Durant ce temps, elle remplit les formulaires pour s'inscrire à l'Université de Saint-Boniface.

Études à l'USB

À l'USB, Rosemary Barton entreprend un baccalauréat de quatre ans spécialisé en français. En fait, elle effectue une majeure en littérature française et, l'autre, en littérature anglaise. « Je pouvais assister à un cours en français le matin à Saint-Boniface, puis me rendre en autobus pour suivre un cours d'anglais à l'Université du Manitoba en après-midi. J'ai réellement apprécié avoir accès aux deux établissements. »

Le français l'aide dans toutes les sphères de son travail. Elle connaît aussi bien la réalité des minorités francophones du Canada que les enjeux propres au Québec.

« J'ai adoré de l'USB que ce soit un milieu à échelle humaine. Pour des jeunes comme moi, qui me demandais un peu ce que je ferais plus tard, c'était parfait. Les relations avec les professeurs sont faciles et cordiales. On peut jaser de sa future carrière autour d'un café. Un tel environnement permet de se comprendre, de se trouver. »

« Je me souviens de longues heures passées à la bibliothèque, assise sur le tapis. J'y ai découvert Maupassant, Anne Hébert... »

En complément de ses majeures, Rosemary suit notamment un cours de science politique – une nouvelle révélation pour elle. Son amour de la langue française se double alors d'un intérêt pour la politique. Raymond Hébert, politologue notoire, recommande en secret sa talentueuse étudiante à l'équipe du Réseau de l'information (RDI – chaîne de télévision d'information de la Société Radio-Canada). Durant sa dernière année d'études, Rosemary devient donc chercheuse à temps partiel pour l'émission *L'Ouest en direct*. Cette première expérience dans une salle de nouvelles lui fait découvrir une troisième flamme : les médias.

Expériences dans l'Est

Rosemary Barton déménage ensuite à Ottawa pour effectuer une maîtrise en journalisme à l'Université Carleton. Parmi les trois spécialités proposées, elle opte pour la radiodiffusion.

Entre ses deux années d'études, elle occupe un emploi d'été à la radio CBC dans la ville de Québec. Elle est chercheuse et, à l'occasion, signe des reportages radio. « C'est à ce moment que je tisse de premiers liens avec le Québec. Ils seront déterminants pour la suite. » En effet, après la maîtrise, elle choisit de retourner à Québec où elle connaît quelques personnes. Tout va vite. Elle travaille d'abord à *Global News* à

temps partiel comme chercheuse, puis comme journaliste généraliste. Après un an, on l'assigne à la colline Parlementaire de Québec. Et, après environ deux ans, elle fait le grand saut pour CBC. « Je pense qu'il existe une place importante dans la démocratie pour un télédiffuseur public. » En tout, elle aura vécu sept ans à Québec.

Ottawa et CBC

Rosemary retourne ensuite à Ottawa. Au sein de CBC, où elle agit à titre de journaliste nationale, elle couvre la politique, collabore à des émissions spéciales, anime *Power and Politics* le vendredi. « Dans la dernière décennie, j'ai vécu les changements qui ont bouleversé les médias. Progressivement, j'ai dû faire tout à la fois : de la télé, de la radio et de l'écrit pour le Web. » Le français l'aide dans toutes les sphères de son travail. Elle connaît aussi bien la réalité des minorités francophones du Canada que les enjeux propres au Québec.



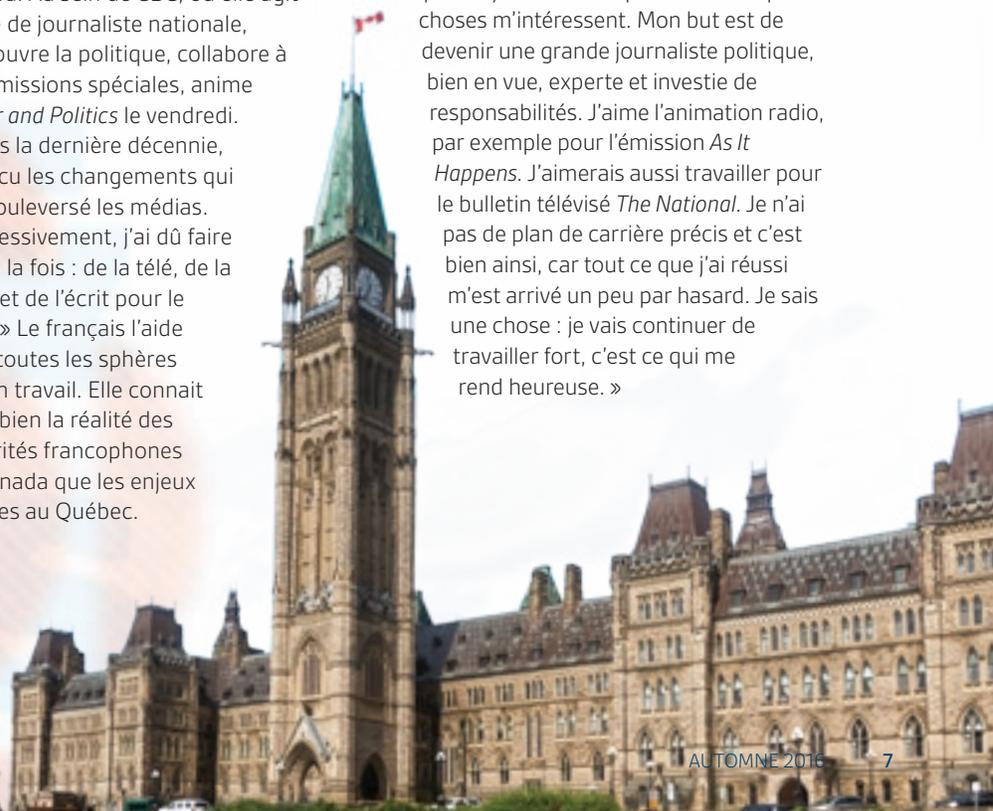
Rosemary Barton aime moins parler de sa vie personnelle, mais elle ne peut cacher sa fierté que son enfant de quatre ans, qui a fait son entrée à l'école francophone cette année, soit déjà bilingue.

Par exemple, aux élections fédérales de 2011, on lui demande de couvrir le « phénomène Layton » se produisant au Québec.

Juin 2015 marque un tournant dans sa carrière. Elle est choisie pour remplacer temporairement l'animateur régulier de *Power and Politics*. Et en août se déclenche inopinément, par le gouvernement de Stephen Harper, l'élection fédérale la plus longue de l'histoire du Canada, celle qui verra l'arrivée des libéraux de Justin Trudeau au pouvoir. « J'ai été en ondes six jours sur sept, durant 78 jours. Ma stratégie était simple : accomplir une performance si solide que personne ne pourrait plus me concurrencer ! » Et cela fonctionne : en décembre, le poste se libère officiellement, mais personne n'ose postuler contre Rosemary Barton.

L'avenir...

Existe-t-il encore des projets d'avenir pour qui a déjà tant accompli? « Beaucoup de choses m'intéressent. Mon but est de devenir une grande journaliste politique, bien en vue, experte et investie de responsabilités. J'aime l'animation radio, par exemple pour l'émission *As It Happens*. J'aimerais aussi travailler pour le bulletin télévisé *The National*. Je n'ai pas de plan de carrière précis et c'est bien ainsi, car tout ce que j'ai réussi m'est arrivé un peu par hasard. Je sais une chose : je vais continuer de travailler fort, c'est ce qui me rend heureuse. »



Collation des grades



187 diplômes – un record depuis dix ans – ont été décernés par l'Université de Saint-Boniface (USB) lors de la collation des grades universitaire, qui a eu lieu le 6 juin 2016 en la Cathédrale de Saint-Boniface. Par ailleurs, l'École technique professionnelle (ETP) a aussi remis 123 diplômes le 15 juin. Ce faisant, l'ETP a franchi le cap des 2 000 diplômés depuis son ouverture en 1975 et clôturé en grand l'année-célébration de son 40^e anniversaire!



Lise Gaboury-Diallo reçoit un prix en recherche

Cette année, le Prix de l'excellence en recherche, qui vise à reconnaître un membre du corps professoral se distinguant par l'envergure et la qualité de ses travaux de recherche, a été

accordé à la professeure et écrivaine Lise Gaboury-Diallo, spécialiste des littératures francophones de l'Ouest canadien. L'expertise de Lise Gaboury-Diallo en littérature franco-manitobaine est reconnue mondialement.

Luc Côté honoré à titre posthume

Luc Côté, qui était professeur d'histoire des Amériques à l'USB depuis près de 25 ans, a obtenu à titre posthume le prix Alexandre-Taché en reconnaissance de sa contribution mémorable au rayonnement de la communauté francophone du Manitoba.

« Luc Côté a généreusement transmis sa passion de l'histoire à plusieurs générations, que ce soit en classe à l'USB, lors de présentations sur l'histoire du Manitoba dans les écoles secondaires ou par l'entremise de ses chroniques radiophoniques ou télévisuelles », souligne Michel Verrette, collègue et coproposant de la candidature. Anne Sechin, également collègue et coproposante, renchérit : « Son humanisme, son amour de la découverte, son optimisme et son engagement laissent une empreinte majeure sur notre communauté. »

Grade honorifique pour Mariette Mulaire



Grâce à ses réalisations de haut calibre et durables dans le domaine des affaires, que ce soit au Manitoba, ailleurs au Canada ou à l'échelle internationale, la Franco-Manitobaine Mariette Mulaire a reçu le cinquième

diplôme honorifique de l'Université de Saint-Boniface. Présidente-directrice générale du World Trade Centre de Winnipeg depuis 2013, elle a auparavant occupé les postes de présidente-directrice générale de l'Agence nationale et internationale du Manitoba (ANIM) et de directrice du Conseil de développement économique des municipalités bilingues du Manitoba (CDEM). Mariette Mulaire est reconnue pour sa vision, son dynamisme et sa créativité. Son vaste réseau professionnel impressionne.



Une École des droits de la personne

Afin de permettre à des étudiantes et étudiants de la France et du Manitoba d'en apprendre plus sur les droits de la personne, l'Institut international des droits de l'Homme et de la paix (IDHP, sis à Caen, en France), le Musée canadien pour les droits de la personne (MCDP, sis à Winnipeg) et l'Université de Saint-Boniface ont joint leurs efforts pour organiser une École des droits de la personne, du 23 au 31 mai 2016 à Winnipeg.



Photo: gratitude du MCDP

« Il s'agissait d'un tout premier projet en commun, fait remarquer Lise Pinkos, gestionnaire des programmes éducatifs du MCDP. Le succès qu'a connu notre École ouvre la voie à d'autres projets en français. »

Jonas Bochet, directeur de l'IDHP, ajoute : « L'éducation non formelle et la promotion des droits de la personne font partie de notre mission. Coorganiser une semaine spéciale avec des institutions canadiennes dont les contributions sont également reconnues dans ces domaines est un grand honneur pour nous. »

Au total, 24 jeunes de 18 à 25 ans, en provenance de la France ou issus de la communauté d'expression française du Manitoba, ont pu approfondir, durant cette semaine d'études postsecondaires intensives, leurs connaissances sur les droits de la personne.

Les droits culturels

Afin de souligner le 50^e anniversaire du Pacte international relatif aux droits économiques, sociaux et culturels de l'ONU, le thème des « droits culturels » a été retenu.

Peu connus, les droits culturels sont pourtant une partie essentielle des droits universels de la personne. Ils concernent les identités individuelle et collective, les droits des minorités, l'accès à l'éducation, les droits linguistiques ou encore le patrimoine. D'après les Nations unies, « les droits culturels protègent [...] les droits de groupes de personnes de développer et d'exprimer leur humanité, leur vision du monde et la signification qu'ils donnent à leur existence et à leur épanouissement par l'intermédiaire, entre autres, de valeurs, de croyances, de convictions, de langues, de connaissances, de l'expression artistique, des institutions et des modes de vie. » L'École des droits de la personne proposait d'étudier et de questionner ces droits ainsi que de réfléchir aux moyens d'agir pour en assurer le respect.

Au programme

Le programme académique de la semaine comprenait des sessions sur les droits de la personne en général, les droits culturels en particulier, la diversité, l'identité culturelle, la question du génocide culturel (incluant les séquelles des pensionnats indiens au Canada), la protection culturelle et la question des droits linguistiques au Canada. Le développement d'un geste commun était aussi prévu.

Les participants ont pu assister aux conférences de six chercheurs de calibre international, par exemple sur l'identité métisse (Denis Gagnon, Université de Saint-Boniface), les biens culturels et les minorités culturelles (Ghislain Patrick Lessene, Centre d'études juridiques africaines, basé à Genève), les identités autochtones (Widia Larivière, Femmes autochtones du Québec), les migrations, transferts et communautés francophones (Patrick Noël, Université de Saint-Boniface), les droits et la crise linguistiques manitobains (Jacqueline Blay, historienne et présidente de la Société franco-manitobaine), et la perspective européenne sur les droits linguistiques (Catherine-Amélie Chassin, secrétaire générale de l'IDHP et maître de conférence à l'Université de Caen-Normandie).

La semaine de l'École des droits de la personne fut aussi l'occasion de nouer de nouvelles amitiés tout en explorant les divers attraits touristiques du Manitoba. Des visites du MCDP, de Saint-Boniface, du site de la Fourche et du Musée de Saint-Boniface étaient incluses dans les activités.



Trois (presque) nouveaux chez nous!

Employeur figurant depuis cinq années consécutives au prestigieux palmarès des 25 meilleurs employeurs au Manitoba pour ses conditions et son ambiance de travail exceptionnelles, l'Université de Saint-Boniface (USB) attire du personnel hautement qualifié et motivé! Portrait de trois nouveaux arrivés durant l'année.

Alexandre Brassard, doyen

Alexandre Brassard est devenu le nouveau doyen de la Faculté des arts et de la Faculté des sciences de l'Université de Saint-Boniface en février 2016.



Originaire de Roberval, au Lac-Saint-Jean, Alexandre Brassard a obtenu une maîtrise en science politique (1997) de l'Université Laval, puis un doctorat (2011) de l'Université York de Toronto. Dès 2007, il est engagé pour créer les Services à la recherche du collège

universitaire Glendon, le campus bilingue de l'Université York, où il occupera le poste de directeur à la recherche jusqu'en juillet 2015.

Durant ce mandat, il a assisté des chercheurs d'une vingtaine de disciplines, mis sur pied le Centre sur les défis mondiaux, organisé des événements scientifiques, amassé des fonds et pris part à tous les aspects de l'administration universitaire. « Sa riche expérience en gestion sur un campus à échelle humaine lié à une communauté francophone minoritaire nous a attirés », souligne Peter Dorrington, vice-recteur à l'enseignement et à la recherche de l'USB.

Retour de Louis St-Cyr



Natif de Drummondville et installé au Manitoba depuis 1990, Louis St-Cyr est détenteur d'un certificat en gestion philanthropique

de l'Université de l'Indiana (É.-U.), d'un baccalauréat de l'Université de Saint-Boniface et d'un diplôme en éducation spécialisée du Collège de Sherbrooke.

Directeur du Bureau de développement de l'USB de 2006 à 2011, il est revenu à l'Université en janvier 2016, l'esprit rempli de nouvelles idées, après avoir enrichi son parcours professionnel de réalisations à la Fondation de l'Hôpital Saint-Boniface, chez KCI Ketchum Canada ainsi qu'à la Fondation de CancerCare Manitoba.

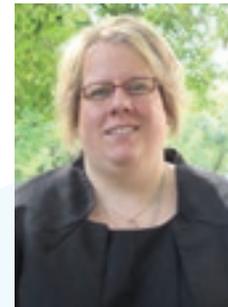
« Je suis très heureux d'être de retour et j'ai hâte de renouer avec tous et chacun qui ont à cœur l'USB. »

Notons que, durant son premier séjour à la direction du Bureau de développement, Louis St-Cyr a piloté la campagne VISION, la plus fructueuse de toute l'histoire de l'établissement.

Mélanie Cwikla, directrice de l'ETP

Gestionnaire avisée, rassembleuse et fêreuse d'enseignement, Mélanie Cwikla dirige l'École technique et professionnelle (ETP) de l'USB depuis le 8 août 2016.

Originaire de Sherbrooke, Mélanie Cwikla s'est établie au Manitoba en 1999 pour y travailler comme traductrice, d'abord au gouvernement provincial, puis au gouvernement fédéral, avant de bifurquer vers la gestion. Titulaire d'un



baccalauréat et d'une maîtrise en traduction de l'Université de Montréal, elle a aussi obtenu une maîtrise en administration des affaires à l'Université du Manitoba.

Mélanie Cwikla a été directrice du Service de traduction de 2003 à 2010 et directrice générale de la Division des services provinciaux du ministère du Tourisme, de la Culture et du Patrimoine jusqu'en 2013. On la retrouve ensuite directrice générale du Secrétariat aux affaires francophones jusqu'en 2016. Elle a aussi été chargée de cours à l'École de traduction de l'USB de 2003 à 2015.

Pourquoi choisir aujourd'hui l'ETP? « Après 17 ans au gouvernement, je cherchais de nouveaux défis et mon nouveau poste me permet d'allier ma passion pour l'enseignement et mon engagement envers la francophonie manitobaine. »

Ici, avec ma communauté

Depuis sa fondation en 1818 et aujourd'hui plus que jamais, l'Université de Saint-Boniface entretient des liens privilégiés avec la collectivité francophone qui l'entoure et la voit grandir. Il s'agit d'un attachement réciproque. Conversation avec le public, formation pour les professionnels de la santé, rencontres d'anciens : si l'Université renforce son engagement communautaire, la communauté, pour sa part, contribue à l'essor de son université.



Conversation avec le recteur

Au printemps 2016, le recteur de l'Université de Saint-Boniface (USB), Gabor Csepregi, a créé la série Dialogues, permettant à un invité de marque de venir présenter un sujet et entreprendre une discussion avec lui et les membres de la communauté intéressés.

Il l'avait souligné dès son arrivée à la tête de l'USB en 2014 : à titre de recteur, son premier défi allait consister en « mieux comprendre la nature et l'ampleur, justement, de nos défis. » Avant toute chose, monsieur Csepregi souhaitait « consulter les étudiantes et étudiants, professeurs et professeurs, personnel administratif ainsi que la collectivité, pour mieux cerner les points de vue, les difficultés et attentes de chacun. » Et lors de cette enquête pour approfondir sa connaissance des enjeux de l'Université, le recteur comptait établir une communication de choix avec les intervenants approchés.

« C'est dans cet esprit qu'est née l'idée de Dialogues, dit le recteur. Je veux poursuivre les discussions, nourrir mes liens avec la collectivité et cette rencontre dans une ambiance décontractée représente une belle occasion. »

Pour le premier entretien, qui a eu lieu le 7 avril et qui avait comme thème « L'Université, mon Université, notre Université », le recteur recevait Paul Morris, professeur à la Faculté des arts.

« J'ai accepté l'invitation avec plaisir, dit Paul Morris. Ce fut l'occasion de partager mes réflexions personnelles sur l'université actuelle; la triple vocation du professeur quant à l'étudiant, à la société et au savoir; et les particularités de notre Université, en lien avec la position minoritaire de la communauté à laquelle elle se rattache. Il ne s'agissait pas d'une conférence formelle scientifique; j'ai plutôt exprimé mon impression sur les contextes local, national et international dans lesquels s'inscrit notre établissement. »

« Après ma présentation, j'ai dialogué avec le recteur, puis j'ai conversé avec l'audience. Près du quart de la cinquantaine de participants provenaient de la communauté, et c'était l'objectif premier : atteindre le grand public. Avec du vin, des amuse-bouches et une ambiance de café, le contexte était fort agréable. Et malgré le caractère informel de la rencontre, les gens se montraient engagés. Une belle soirée de discussion! »

« dialogues »

Le recteur présente la série Dialogues

SAISON 2016-2017

OCTOBRE

M. Glen D. Joyal, juge en chef de la Cour du Banc de la Reine du Manitoba

FÉVRIER

M^{me} Anne-Marie Bernier, professeure à la Faculté des sciences

AVRIL

M^{me} Maria Chaput, ex-sénatrice

Formation en santé

Que ce soit grâce à des cours de langue, des patients simulés ou du matériel pédagogique, la Division de l'éducation permanente (DEP) de l'Université de Saint-Boniface (USB) est activement engagée, pour une deuxième année consécutive, dans la formation de professionnels de la santé bilingues.

La DEP, dont la réputation en matière d'enseignement des langues n'est plus à refaire, agit sur trois fronts pour former les futurs médecins. D'une part, elle collabore avec la Faculté de médecine de l'Université du Manitoba pour offrir des cours de français aux étudiants qui deviendront des professionnels bilingues. Dix modules sont offerts sur deux ans. Ils portent sur des sujets comme les systèmes cardiovasculaire et respiratoire, nerveux et ophthalmique, la psychiatrie, le système génito-urinaire ou le système musculosquelettique.

Chacun des modules comprend deux heures d'activités orales et une heure de simulation avec de faux patients. « C'est ici qu'entre en jeu notre deuxième collaboration, explique le coordonnateur de la DEP Kristopher Noseworthy. L'Université du Manitoba avait déjà son réseau de patients simulés anglophones. Nous avons, de notre côté, exploré notre réseau de gens pour lui fournir des patients simulés francophones, et ce, avec tous les accents possibles! De plus, notre propre programme de sciences infirmières à l'USB a utilisé ces patients pour la première fois en 2015-2016. Ces personnes bénéficient de trois heures de formation et sont payées pour le travail. Nous avons un taux de rétention de 80 % en ce qui concerne leurs services. »

« Le but n'est pas d'atteindre la perfection, ou de connaître tous les mots, ajoute monsieur Noseworthy. Le but est de communiquer efficacement, d'être à l'aise, d'avoir une conversation ouverte. »

Enfin, la DEP a aidé à produire du matériel pédagogique permettant aux futurs médecins d'acquérir un vocabulaire spécifique et d'interagir avec des patients francophones. « Le défi était de taille. Les médecins qui créaient le matériel avaient l'expertise linguistique médicale, mais pas nécessairement de l'expérience en élaboration pédagogique ni une connaissance approfondie de l'approche communicative de l'apprentissage. Mais nous avons réussi! »

Par ailleurs, la DEP continue d'offrir des cours de langue aux professionnels de la santé dans le cadre du programme Le français en milieu de santé.



Conventum 1975

En 1975, le Collège secondaire de Saint-Boniface comptait 93 finissants. Quarante ans plus tard, en octobre 2016, plus de la moitié d'entre eux se sont de nouveau réunis à leur *alma mater* dans le cadre de retrouvailles attendues!

On aurait envie de nommer la cohorte au complet! Les élèves de 1975 sont connus, reconnus, engagés et contribuent pleinement, encore et toujours, à la vitalité de la francophonie manitobaine. Qui ne connaît pas la scientifique et professeure Mariette Chartier, le gestionnaire de comptes commerciaux à la Banque Nationale du Canada, Michel Audette,

le producteur Louis Paquin ou encore le comédien-humoriste Martial Tougas? L'ancien conseiller en orientation Jean-Yves Rochon abonde en ce sens : « Cette classe avait une énergie et une créativité rarement vues, particulièrement dans le domaine artistique. Monique Fillion est une artiste-peintre très active; Lise Gaboury-Diallo est une écrivaine de renommée internationale; et puis toute une équipe de Radio-Canada, comprenant Gilles Fréchette et Roland Lavoie, a grandement fait évoluer les médias d'ici. »

Si la classe de 1975 est allée loin, elle est aussi venue de loin pour se rassembler. Richard Simoens est venu de Moncton. « Je n'avais pas revu certains depuis 40 ans; nous avons reconnecté

rapidement! » Pour sa part, Michèle Stanners est venue de Calgary. Elle se remémore : « Certaines d'entre nous sommes arrivées au Collège en 1969-1970, la première année où les jésuites accueillaient des filles à l'école. Nous avons fait la vie dure à ces pauvres bons pères en distrayant les garçons! »

À l'occasion de ces retrouvailles, les finissants de 1975 ont profité d'une visite guidée de l'établissement pour constater que bien des choses avaient changé. Par exemple, des classes ont été construites à l'endroit des dortoirs. Ils ont aussi pu visiter la coupole, un privilège rarement accordé. « J'ai même retrouvé le graffiti que j'avais dessiné sur une poutre il y a 40 ans! » s'exclame l'un des leurs, Paul Sherwood.

Plusieurs anciens membres du personnel ont participé à la fête, dont les anciens enseignants Fernand Grégoire (éducation physique) et Taïb Soufi (philosophie).

« D'habitude, le taux de participation à ce type d'événement est de 20 ou 30 %. Nous avons obtenu 56%! Cela en dit long sur notre attachement à notre Collège », conclut l'organisatrice Léonne Bilodeau.

Vers notre 200^e anniversaire

PAR CAROLE PELCHAT, ARCHIVISTE

Les femmes du Collège

Dès sa fondation, la vocation du Collège de Saint-Boniface était d'éduquer les jeunes hommes afin de former de futurs prêtres, avocats et médecins. Ainsi, seulement les garçons pouvaient s'inscrire au cours classique. N'oublions pas que le Collège était aussi un pensionnat où les jeunes vivaient dans les dortoirs, donc pas question d'avoir des filles sous un même toit!

En 1936, le Collège de Saint-Boniface signait une entente avec l'Académie Saint-Joseph qui permet aux femmes d'obtenir un baccalauréat ès arts (B.A. latin-philosophie) de l'Université du Manitoba. Par contre, tous les cours se donnaient à l'Académie Saint-Joseph, où les pères jésuites se déplaçaient pour enseigner. En septembre 1959, les premières femmes intègrent les salles de classe du Collège pour les cours universitaires. En 1960, on fait construire un nouvel édifice nommé Pavillon universitaire (aujourd'hui l'aile où se situe notre centre informatique) afin d'offrir des cours universitaires loin des dortoirs des jeunes garçons...

Les jésuites cèdent la direction du Collège en 1967 – à l'époque même où des négociations sont entamées avec la Division scolaire de Saint-Boniface afin d'offrir un cours secondaire public. Le cours classique est éliminé en juin 1969, donc au revoir les dortoirs! En septembre de cette même année, le cours secondaire public est offert à tous et toutes. Aujourd'hui, 65 % des étudiants sont des femmes. Les temps ont définitivement changé!

* Le Collège secondaire de Saint-Boniface a été transféré au Collège Louis-Riel en septembre 1983. Le CUSB n'a pas renouvelé son bail afin de se concentrer sur l'éducation postsecondaire.

Bienvenue dans le Réseau!



L'Université de Saint-Boniface recherche toute personne ayant obtenu un diplôme ou certificat universitaire, collégial ou secondaire de l'établissement pour enrichir son vaste Réseau des diplômés.

Plusieurs avantages sont accordés aux membres de notre Réseau des diplômés, dont l'accès à la bibliothèque et une réduction sur le prix d'un abonnement au Sportex.

« Grâce au Réseau des diplômés, j'ai pu réserver gratuitement un local pour la tenue de rencontres du Réseau d'entraide pour langagiers. C'est toujours agréable de revenir sur le campus, et mes collègues et moi avons beaucoup apprécié la flexibilité et l'ouverture qu'offre l'Université de Saint-Boniface. »

Faites comme Amber Wojtowicz-Martin (B.A. 2008, B.A. en traduction 2010) et consultez ustboniface.ca/1818 pour vous inscrire dans le Réseau, pour modifier vos coordonnées ou pour connaître vos privilèges. De plus, abonnez-vous en ligne à l'adresse ustboniface.ca/slccxpress pour recevoir le bulletin électronique, *Sous la coupole Express*.

Des anciens nous quittent

Une dizaine d'anciennes et d'anciens de l'Université de Saint-Boniface nous ont quittés du mois de décembre 2015 au mois de juillet 2016. Après leurs études chez nous, ces personnes ont participé à l'essor de la communauté francophone manitobaine. Nous les en remercions chaleureusement, et offrons nos condoléances à leur famille et amis.

2015

Guy Mulaire
Denis Le Gal

2016

| | |
|--------------------|----------------------------------|
| Albert Breton | Marlene Cormier |
| Jean Beaumont | Alcide Labossière |
| Benoit Hacault | D ^r Ernest Letourneau |
| Raymond Labossière | |

La liste ci-dessus est peut-être incomplète. Pour signaler un décès, communiquez avec nous à 1818@ustboniface.ca.



Photo : archives USB

C'est votre magazine!

Le magazine *Sous la coupole* est pour vous avant tout! Nous attendons vos idées avec grand intérêt! Faites-nous part du cheminement remarquable d'un ancien, de son engagement, de vos propres réussites, d'une nouvelle intéressante! C'est grâce à votre participation que *Sous la coupole* demeure pertinent et touchant pour ses lecteurs!

Communiquez avec Dominique Philibert au 204-237-1818, poste 510, ou par courriel à communications@ustboniface.ca pour nous soumettre vos suggestions.

Concours

AMUSEZ-VOUS À RECONSTRUIRE DES MOTS!

Réorganisez les lettres des 8 mots dans les cases de droite. Pour vous aider, les mots se trouvent dans les titres d'articles de ce magazine... À vous de naviguer les pages!

| | |
|--------------|--|
| LIQUETIPO | <input type="checkbox"/> |
| VAGOYE | <input type="checkbox"/> |
| TSDROI | <input type="checkbox"/> <input type="checkbox"/> <input type="checkbox"/> <input type="checkbox"/> <input type="checkbox"/> <input type="checkbox"/> |
| IMONMERSI | <input type="checkbox"/> |
| VERIONSACONT | <input type="checkbox"/> |
| NVENSUBTISO | <input type="checkbox"/> |
| ÉTIANTUDS | <input type="checkbox"/> |
| SEARÉU | <input type="checkbox"/> <input type="checkbox"/> <input type="checkbox"/> <input type="checkbox"/> <input type="checkbox"/> <input type="checkbox"/> |

Recomposez maintenant la réponse mystère en vous servant des lettres en surbrillance.

INDICE : Ce dont la professeure de sciences infirmières voulait que deviennent ses étudiants et étudiantes.

Visitez ustboniface.ca/concours pour soumettre votre réponse et pour courir la chance de gagner un prix!

Sous la COUPOLE

Équipe de rédaction

Janis Locas (Loca communication), Dominique Philibert

Collaborateurs : Carole Pelchat, archiviste de l'USB, Service de perfectionnement linguistique, Bureau de développement et des communications.

Mise en pages : Deschenes Regnier

Commentaires ou suggestions?

Téléphone : 204-237-1818, poste 285
 Sans frais : 1-888-233-5112, poste 285
communications@ustboniface.ca

Bureau de développement et des communications
 Université de Saint-Boniface
 200, avenue de la Cathédrale
 Winnipeg (Manitoba) R2H 0H7
ustboniface.ca

/ustboniface

Le magazine *Sous la coupole* est une publication de l'Université de Saint-Boniface.

Numéro de publication : 41607049